

ATELIER PSYCHO-LEVINE : LE DISPOSITIF ET SES INVARIANTS

Conduire ces ateliers ne s'improvise pas.

Seule une bonne compréhension des concepts sous-jacents et un travail sur soi qu'ils impliquent (personne du monde/interlocuteur valable / écoute tripolaire / regard cinéma /etc.) permettent à l'animateur d'adopter à la fois une posture d'autorité et de retrait, de non jugement et d'écoute, compatible avec les enjeux du dispositif.

Pour cela, il est nécessaire de prendre le temps de se former, de lire les articles de références, d'observer des praticiens expérimentés et de discuter avec eux, de rencontrer des formateurs de l'AGSAS et de participer dans un premier temps avec eux, à un groupe de supervision.

Le protocole ci-dessous n'est qu'un outil qui ne fera œuvre d'intelligence que s'il est accompagné d'une gestuelle adaptée. Utilisé sans ces précautions, respecté à la lettre mais sans l'esprit qui le fonde, il peut être inopérant voir déstabilisant pour les élèves...

MODALITES

Pour réaliser cet atelier :

- A. Il faut pouvoir disposer d'environ un quart d'heure pour une classe de 25 élèves (il est recommandé de faire l'atelier à la fin d'un cours)
- B. Il faut avoir préparé des petites feuilles (pas plus grandes qu'1/4 de A4) ; une pour chaque élève
- C. Il est inutile de déplacer les élèves chacun reste à sa table de travail
- D. Il faut pouvoir adopter une grande neutralité posturale (surtout au niveau du visage) à la lecture des papiers.

La fréquence

Il est préconisé de renouveler l'atelier au rythme minimal d'un par quinze sur au moins un semestre, voire sur l'année.

LE PROTOCOLE

Temps 1 : Présentation du dispositif (à chaque séance, c'est une entrée dans l'atelier dans laquelle les enfants prendront une part de plus en plus active).

1. L'atelier commence **la première fois**, par le **préambule** suivant :

« Nous allons vivre un atelier qui s'appelle "Psycho-Lévine". C'est un atelier de réflexion sur la condition humaine. Lévine, c'est le nom du Monsieur qui a proposé la première fois ce dispositif, et qui trouvait qu'on ne donnait pas assez la parole aux enfants pour parler des choses de la vie. »

2. Puis on pose la question suivante aux élèves : *« Mais j'ai dit "Psycho-Lévine". C'est quoi pour vous "être psychologue" ? Il y a des personnes dont on dit qu'elles sont psychologues et dont c'est le métier. Il y a des personnes dont on dit qu'elles sont psychologues et dont ce n'est pas le métier. Pourquoi dit-on cela ? »*.

3. On peut avoir en tête une définition brève : **la Psychologie, c'est l'étude des phénomènes de la pensée, des relations, des sentiments...** (Il est intéressant de noter comment évolue les définitions qu'en donnent les enfants au fil des séances, comment ils ont intériorisé cette définition au regard de leurs vécus des ateliers Psycho-Lévine).

Les fois suivantes on commence directement par cette même question en ajoutant "**aujourd'hui, comment répondriez-vous à la question "qu'est-ce qu'être psychologue ?"**"

4. Après avoir écouté les réponses des élèves on dit : "*Je vais donc vous inviter à essayer "d'être psychologue", le temps de l'atelier ;*

*Je vais vous demander de réfléchir à ce **que peut ressentir une personne du monde qui rencontre les imprévus de la vie, bons ou moins bons**. Il n'y a donc pas de bonnes et de mauvaises réponses.*

Réfléchir signifie que vous allez prendre le temps pour penser dans votre tête avant d'écrire.

Pour cela je vais faire passer des papiers, tous pareils, sur lesquels vous allez écrire ce que peut ressentir "quelqu'un d'autre", je vous le préciserai tout-à-l'heure qui est ce quelqu'un d'autre ».

5. On ajoute :

*« Vous avez **la liberté** d'écrire ou de ne pas écrire.*

*Votre écrit est **anonyme**, vous ne mettez pas votre nom, et vous ne nommerez personne. Si vous avez écrit des grossièretés ou des propos non respectueux de la personne humaine, je ne les lirai pas. Je vous rappelle que nous allons réfléchir comme **une personne du monde**, et pas seulement comme un élève de cette école, de cette classe, ou de ce groupe. **L'orthographe** n'a pas d'importance dans cet atelier. Par contre, essayez **d'écrire lisiblement** pour que je puisse vous lire ensuite, car **je ramasserai les papiers et je les lirai à l'ensemble du groupe**. Je veillerai à ce que cette écoute soit respectueuse de la parole de chacun. »*

6. Formulation de la question : "*Voici la question que je vous propose : "**Que peut ressentir quelqu'un qui... ?** » (voir la liste des propositions)*

(Variable : la question peut être écrite au tableau)

Temps 2 : le temps de la réflexion et de l'écriture

Après un petit temps de réflexion, les enfants écrivent. On ne fixe pas de temps, généralement, au bout de 5 minutes, les premières personnes ont terminé et on ramasse les feuilles en faisant bien attention de les mélanger (une au-dessus, une au-dessous, une au milieu...). Pour les enfants qui présentent des troubles spécifiques du langage écrit, nous pouvons proposer la dictée à l'adulte. Pour eux, il n'y a plus la règle de l'anonymat, mais ils peuvent faire confiance à notre discrétion.

Temps 3 : lecture des papiers par l'adulte (ou par les adultes s'il y a co-animation) et restitution au groupe

7. Une fois que les élèves ont rendu leurs "copies", l'animateur fait lecture à la classe des écrits de chacun dans la plus grande neutralité de ses propres émotions mais en valorisant la pensée en marquant un léger changement de ton quand on change de feuille.
8. **Ultérieurement**, après avoir retranscrit tous les écrits des élèves, l'animateur en **donne la trace** à chaque élève sous forme d'une photocopie

LES VARIABLES

Temps 4 : le partage des ressentis induits par le dispositif, plusieurs variables possibles :

Les enfants s'expriment sur la manière dont ils ont vécu l'atelier, mais pas sur les contenus. Cela pourra être fait plus tard, quand ils en auront re-pris connaissance par l'écrit qui leur sera communiqué (transcription de tous les papiers qui ont été lus).

On peut aussi au début de chaque séance prendre quelques minutes pour savoir s'ils ont quelque chose à dire du précédent atelier.

Ou alors on prend un temps toutes les trois séances pour parler de ces ateliers,

- sur la forme, et on peut alors faire évoluer le dispositif,
- sur le fond, et parler des contenus qui les interrogent.

Un intitulé problématique ?

De nombreux collègues témoignent de leur difficulté à proposer des ateliers dits "Psycho-Lévine" dans l'école aujourd'hui.

Il s'agit en fait aussi d'atelier d'écriture pour développer l'empathie des élèves.

Une collègue les appelle "Ateliers de réflexion, d'écriture et de partage". Elle dit que les enfants entrent bien dans ce dispositif avec les trois temps de l'intitulé : on réfléchit, on écrit et on partage les écrits.

Une autre encore les appelle "Atelier Rencontre et partage"..

LES QUESTIONS

Deux grandes catégories de questions possibles

- celles qui touchent à la condition humaine, au monde (la vie, la mort, les sentiments, la place et le rôle qu'on peut être amené à jouer, à vivre, ou la place ou le rôle de personnes que nous pouvons rencontrer, ou imaginer rencontrer...)

- celles qui touchent plus à la vie du groupe, de la classe, de l'école ou du collège, mais pas des faits "à chaud" (vol, harcèlement...), dans ce cas-là, mieux vaut proposer un échange de paroles ou l'adulte pourra aussi prendre une place dans le débat.

Il nous faut penser aussi à des phrases positives, car on a souvent trop tendance à conduire les enfants à réfléchir à des situations peu enviables...

Quelques questions possibles

1. Que peut ressentir une personne qui a insulté une autre personne ?
2. Que peut ressentir quelqu'un qui a été insulté par un autre ?
3. Que peut ressentir quelqu'un qu'on n'écoute jamais ?
4. Que peut ressentir quelqu'un qui fait tout pour se faire remarquer ?
5. Que peut ressentir un enfant ou un adolescent à qui on fait confiance ?
6. Que peut ressentir quelqu'un à qui on ne fait jamais confiance ?
7. Que peut ressentir quelqu'un qui a tout ce qu'il veut ?
8. Que peut ressentir un élève qui n'ose jamais prendre la parole ?
9. Que peut ressentir quelqu'un qu'on applaudit ?
10. Que peut ressentir quelqu'un qui a l'impression que ce qu'il sait ne vaut rien ?
11. Que peut ressentir quelqu'un à qui on confie une nouvelle responsabilité ?
12. Que peut ressentir quelqu'un qui n'a pas de copains ?
13. Que peut ressentir quelqu'un qui va dormir hors de sa maison pour la première fois ?
14. Que peut ressentir quelqu'un qui s'ennuie ?
15. Que peut ressentir quelqu'un qui n'arrive pas à faire ce qu'il veut dans la vie ?
16. Que peut ressentir quelqu'un qui voit la mer (ou qui prend l'avion...) pour la première fois ?
17. Que peut ressentir quelqu'un qui ne comprend pas ce qu'on lui demande de faire ?
18. Que peut ressentir quelqu'un qui n'arrive pas à montrer ce dont il est capable ?
19. Que peut ressentir quelqu'un qui n'ose jamais prendre la parole ?
20. Que peut ressentir quelqu'un qui ne trouve pas l'aide dont il a besoin pour réussir ?
21. Que peut ressentir quelqu'un qui ne parle jamais de ses sentiments ?
22. Que peut ressentir quelqu'un qui change souvent d'humeur ?
23. Que peut ressentir une personne âgée qui perd la mémoire ?
24. Que peut ressentir un élève qui est un souffre-douleur ? (ou un ouvrier, un employé...)
25. Que peut ressentir quelqu'un qui cherche à être toujours le plus fort ?
26. Que peut ressentir un bébé quand il commence à marcher ?
27. Que peut ressentir quelqu'un qui cherche toujours à imiter les autres ?
28. Que peut ressentir quelqu'un qui est toujours imité (dans la classe, dans la vie, dans sa famille...) ?
29. Que peut ressentir quelqu'un qui n'arrive pas à faire ce qu'il veut dans la vie ?
30. Que peut ressentir quelqu'un qui n'arrive pas à montrer ce dont il est capable ?
31. Que peut ressentir quelqu'un qui arrive dans un nouvel endroit ? (école, ville, un pays...)
32. Que peut ressentir quelqu'un qui a fait mal à un autre ?
33. Que peut ressentir quelqu'un qui a eu une naissance dans sa famille ?
34. Que peut ressentir quelqu'un qui a eu un décès dans sa famille ?
35. Que peut ressentir quelqu'un qui va utiliser son droit de vote pour élire le président ?
36. Que peut ressentir quelqu'un qui a voté pour une personne qui n'a pas été élue ?
37. Que peut ressentir quelqu'un qui est né de deux parents qui n'ont pas la même religion ?
38. Que peut ressentir quelqu'un qui vit à la maison selon des règles très différentes de celles de l'école

LE JEU DES TROIS SITUATIONS

Concernant certaines situations telles que le vol, l'insulte, le racket, le harcèlement, nous préconisons de faire l'atelier en trois temps, un temps pour chacune des questions suivantes, dans cet ordre : celui qui subit, celui qui est témoin et celui qui agit, par exemple :

1. " que peut ressentir quelqu'un qui est harcelé ?"
2. "que peut ressentir quelqu'un qui assiste à une scène de harcèlement ?"
3. "que peut ressentir quelqu'un qui harcèle ?"

Ces trois temps peuvent se faire dans le même atelier en divisant la classe en 3 groupes, chaque groupe répondant à une question différente. Ou bien chaque question est traitée par la classe entière et les trois ateliers se succèdent dans un temps pas trop éloigné. (Un par semaine)

Dans ce cas à la fin du 3^{ème} atelier, il est important de lire les papiers de cet atelier suivi de la relecture de ceux des 2 précédents afin d'éviter de focaliser l'attention sur un seul des aspects du problème.

LES EFFETS DE CES ATELIERS SUR LES ELEVES

Ces ateliers, quand ils se déroulent dans une certaine durée, mettent en évidence leur pouvoir modificateur, ils sont, non seulement attendus impatiemment par les élèves, mais ils apportent à la classe ou au groupe, un climat nouveau où moqueries, agressivité, jalousies, incivilités, harcèlements et violence diminuent pour laisser place à un nouveau fonctionnement groupal (entraide, empathie...).

Les collègues qui mettent en place ce type d'atelier constatent chez leurs élèves :

- Une certaine bienveillance, une capacité à considérer autrui de façon positive
- De l'altruisme, avec une plus grande facilité à agir positivement pour les autres.

Peu à peu, un sentiment d'appartenance au groupe ou à la classe se développe.

"Il existe un autre type de Moi groupal que celui de la classe "bataille", ce Moi groupal de 2ème type peut prendre naissance par la pratique même des ateliers de philosophie, de Psychologie, d'interrogation collective qui transforment peu à peu la classe en un lieu de croissance et d'épanouissement de chacun.(...)

L'école doit être le lieu qui procure aux enfants qui ne l'ont pas trouvés chez eux, dans leur famille, les plaisirs que font naître la pensée, l'expression de la pensée, la lecture de la pensée des autres, l'écriture ou la figuration par des moyens divers de ce qu'ils pensent".

De très nombreuses expériences ont été menées depuis que Michèle Sillam a lancé cette expérimentation, dans différents niveaux de classes, et en particulier dans des "classes-batailles". Ces constats ont permis d'écrire, dans le chapitre 7 du livre *L'enfant philosophe, avenir de l'humanité ?* Que les ateliers de Psychologie permettent « à la pensée de nous sur nous et à la pensée de nous sur l'autre de se combiner, jusqu'au moment où le sujet devient le lieu d'une co-existence de ces deux pensées ». Cette co-existence même prendra la forme de quelque chose que Jacques Lévine appelait le Moi groupal. C'est ainsi qu'une sorte de « nous » vient s'installer, pour chaque membre du groupe.

Chaque enfant ou adolescent prend dans le groupe ou la classe une nouvelle place et le groupe, ou la classe elle-même prennent, pour l'élève, une nouvelle existence. C'est pour cette raison que lorsqu'on installe ce genre d'atelier dans une classe-bataille, on assiste, au fil des ateliers, à une transformation du groupe classe. Car, en fait, cette identification à l'autre, provoque chez l'enfant, l'adolescent, un changement de statut social, un changement d'appartenance, une autre

conception de la croissance, dans la mesure où il inclut la croissance de l'autre dans sa propre croissance.

Martin Hoffman, Psychologue à l'université de New York, engage les enfants difficiles et violents à se mettre à la place de leur victime. C'est ce qu'il appelle « l'apprentissage par induction », car une réaction empathique se voit presque toujours suivie d'un acte d'apaisement. Selon lui, quand les enfants multiplient ces scénarios, ils se construisent un riche répertoire d'expériences empathiques qui leur apprennent plus tard à déjouer l'agressivité.

*Document de travail, et en constante évolution,
émanant du groupe de recherche AGSAS sur les ateliers Psycho-Lévine*